

**Dimanche 10 mai 2026
AP6**

I- LECTURES BIBLIQUES

*Actes 8/5 à 17
1 Pierre 3/15 à 18
Jean 14/ 15 à 21*

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

Jean DEBRUYNE

Jésus, annonçant la venue et le don de l'Esprit, l'appelle le Défenseur.

En termes de justice, le défenseur, c'est l'avocat. Dans un procès, l'avocat est celui qui défend les intérêts de l'accusé ou qui, au contraire, défend le point de vue de la partie civile. Mais quel est donc le procès dont Jean fait de l'Esprit le Défenseur ?

Si l'on en croit l'apôtre Pierre, vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous.

C'est ainsi que le procès fait à Jésus devient le procès de l'espérance.

Mais une espérance qui n'est ni générale, ni rejetée à la fin des temps.

C'est l'espérance qui est en vous.

Si l'Esprit est l'avocat de ce procès, ce sont les chrétiens qui en sont les témoins. Cette espérance est bien autre chose qu'une victoire idéologique. C'est une espérance qui arrive. Il se passe quelque chose, le monde se met en mouvement. Cette espérance qui n'est pas encore est pourtant déjà là, car tous entendaient parler de signes...

Cette espérance est la victoire de l'imprévu. C'est l'inattendu de l'esprit.

Car ce Philippe qui a été ordonné pour servir les veuves à table, nous le retrouvons dans les Actes des Apôtres prêchant la Parole en pleine Samarie, c'est-à-dire en pleine terre hérétique. Cette parole de Philippe fait miracle : elle guérit et délivre.

Et pourtant cette espérance n'est pas n'importe quoi de n'importe qui. Pierre et Jean viennent l'authentifier.

L'espérance n'est pas n'importe quelle illusion pour n'importe quelle utopie :

c'est un acte d'Église. Pierre et Jean en sont témoins !

Charles WACKENHEIM

Les recommandations de la 2e lecture s'adressent à des chrétiens persécutés. L'auteur fait allusion à ceux qui demandent aux chrétiens raison de leur espérance, qui les calomnient et décrivent leur conduite. Dans les pays occidentaux, la contestation de la foi prend aujourd'hui la forme de l'indifférence sceptique ou condescendante plutôt que de l'hostilité agressive. Mais n'oublions pas que de nombreux chrétiens subissent dans le même temps la persécution violente. C'est la lutte antireligieuse, ouverte ou larvée, qu'impose le dogme communiste ; en Amérique latine, les régimes autoritaires se heurtent de plus en plus à la résistance des chrétiens ; l'opposition au christianisme épouse d'autres modalités encore dans plusieurs pays d'Afrique.

Or notre texte, en préconisant la non-violence, pose une question irritante : comment se fait-il que l'église ait si souvent et si cruellement oublié cette inspiration ?

Non seulement les théologiens ont élaboré des théories de la guerre juste et légitimé le tyrannicide, mais l'autorité ecclésiastique a elle-même approuvé l'usage de la torture et le châtimement suprême en matière religieuse. Il n'est d'ailleurs pas sûr que nous ayons, à notre époque, exorcisé les démons qui susciterent jadis l'inquisition et les guerres de religion.

La violence moderne est celle du capital, de la supériorité technologique, des privilèges culturels et des idéologies dominantes. Où est la non-violence des chrétiens ?

Ø PRESSE 2008.

DIMANCHE, commentaire de l'évangile de dimanche prochain
d'après **Philippe LIESSE**

Pour que le monde vive !

Une force de maturation

A Jérusalem, la chambre haute, la Cène a été célébrée. Jésus prépare son «départ».

On est au seuil du grand bouleversement. Jésus a été fêté par la foule (Rameaux).

Il sait que, bientôt, la foule va hurler à la mort.

Il va cesser d'être physiquement présent pour ses disciples.

Il va passer de ce monde à son Père. C'est le moment des adieux.

Ce qu'il fait et dit, même quand il prie son Père, c'est pour préparer ses disciples, leur donner des réserves de force et d'espérance, pour traverser cette période de changement.

Jésus promet à ses disciples de demander au Père qu'il leur donne un autre Défenseur, un vrai protecteur, un ami bienveillant : l'Esprit qui sera toujours à leurs côtés.

Le prophète Aggée avait déjà promis l'aide de l'Esprit de Dieu aux juifs qui revenaient de Babylone vers la fin du 6e siècle avant Jésus :

Courage, tout le peuple du pays ! Au travail, puisque je suis avec vous, puisque mon esprit demeure au milieu de vous, ne craignez pas ! Aggée 2/4

Maintenant, Jésus dit : Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements.

Vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.

C'est déjà ainsi maintenant, mais vous ne vous en rendez pas compte !

Le Père et le Fils ne font qu'un ! Voilà l'inédit, le cœur de la Bonne Nouvelle.

Il faut la propager et l'ensemencer dans les cœurs.

Nous sommes tous invités à vivre cette histoire d'amour, non en spectateurs, mais en vrais partenaires, dans la fidélité aux commandements. La promesse ultime, c'est la vie, la vie par excellence. Vous me verrez vivant et vous vivrez aussi.

La foi des disciples contenait déjà la connaissance des prophéties d'Ézéchiel et Esaïe :

je mettrai en vous mon Esprit. Ez 36/27 Je répandrai mon esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes descendants. Esaïe 44/3

Les disciples savaient que cette promesse avait une portée universelle :

Je répandrai mon Esprit sur toute chair ! Joël 3/1

Les temps sont accomplis, la promesse se réalise :

Vous le connaissez, il demeure auprès de vous, il est en vous !

Il ne faut pas chercher Dieu bien loin, il demeure auprès de nous. Prêt à venir en nous.

Mais le monde est incapable de le recevoir.

Si les disciples sont (si nous sommes) habités par l'Esprit, il leur (Il nous) revient d'en vivre et de le faire vivre. L'Esprit n'est pas une valeur à protéger, mais à partager et à propager.

Quand l'évangéliste Jean parle du monde, il ne l'oppose pas à un autre monde.

Il parle d'une seule et même réalité (la nôtre). Il s'agit bien du même monde, d'un monde toujours transformable, toujours en devenir, toujours en tension vers un avenir.

C'est ainsi que Jésus n'est pas venu pour juger, mais pour sauver le monde. Je 3/17

Quelle force est promise aux disciples ! Nous est promise !

Quel bonheur promis au monde !

Une Promesse d'amour, d'un amour éternel et contagieux.

Une force de maturation et de transformation,

Pour que le monde vive !

Ø PRESSE 2005

PPT 2005 pour le dimanche venant

d'après Olivier PIGEAUD

Les Samaritains recevaient l'Esprit Saint

Quelle relation y a-t-il entre le baptême et la présence de l'Esprit Saint ?

La question est posée dès le début de l'ÉGLISE.

Elle se pose encore maintenant et c'est tant mieux.

Car toute réponse simple et rapide est insuffisante.

Baptême et don du Saint Esprit sont-ils toujours conjoints ?

Le baptême est-il indispensable pour recevoir le Saint Esprit ?

Ou faut-il avoir les signes de l'Esprit pour être baptisé?

Faut-il, comme on pourrait le croire à la simple lecture du texte d'aujourd'hui, faut-il l'imposition des mains des autorités pour être porteur de l'Esprit?

L'ensemble du livre des Actes montre une large diversité.

Nous sommes sortis d'un régime rigide de chrétienté, nous pouvons donc nous réjouir de la diversité actuelle des parcours de foi

et des différentes manières de s'insérer dans l'Église.

L'Esprit souffle où, quand et comme il veut !

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après le Père Hubert THOMAS

L'esprit saint, pas encore venu

Ils prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit; en effet, l'Esprit n'était encore venu sur aucun d'entre eux. C'est dans la 1ère lecture.

De son côté, l'Évangile nous dit que Jésus priera pour que l'Esprit soit donné aux disciples.

Mais pourquoi attacher autant d'importance à l'Esprit Saint ?

Qu'on l'ait ou qu'on ne l'ait pas, quelle différence ?

Aux yeux de Jésus, cela fait une différence fondamentale puisque le monde est incapable de le recevoir tandis que les disciples le reçoivent.

Remarquons que Jésus évoque l'Esprit en parlant de son absence.

Si les disciples doivent recevoir l'Esprit, c'est parce que Jésus ne sera plus corporellement avec eux, sans pour autant les abandonner.

Cela suggère ce qui se passe entre une mère et son enfant: elle s'absente, elle n'est pas toujours disponible et cependant elle est là. Il y a quelque chose d'elle qui habite son enfant et qui lui donne de ne pas se sentir abandonné.

Ce n'est qu'une comparaison mais le texte de l'Évangile y invite car Jésus s'y montre plein d'affection et d'attention pour les siens.

On ressent que ce courant d'affection fait toute la différence.

S'il y a l'Esprit saint, c'est parce que Jésus donne affectueusement son souffle, son inspiration, aux disciples.

Ce n'est pas « Je vous donne des commandements pour bien vous conduire dans la vie, pour être honnêtes ... Débrouillez-vous comme vous pouvez! »

Non! Jésus dit: Je ne vous laisse pas orphelins.

Un Esprit qui fortifie.

L'Esprit saint habite ainsi le croyant et lui donne de ne pas être perdu et délaissé dans un monde souvent indifférent ou hostile.

Et ce contexte laisse entendre que les mots Je ne vous laisserai pas orphelins ne relèvent pas de la sensiblerie ou d'une religion maternante.

L'expérience religieuse ne doit rien au sentimentalisme.

C'est une expérience intérieure; elle ne vient pas du dehors comme une ambiance.

Elle fortifie l'homme intérieur car l'Esprit est force. Elle permet de rendre compte de l'espérance qui est en vous (2e lecture) car l'Esprit saint est vérité.

Il donne de quoi s'expliquer sur les raisons de croire. Pourquoi en effet n'y aurait-il pas de pertinence, pas de vérité dans la foi ?

Nous n'avons pas reçu un Esprit qui donne la peur, un esprit de soumission. nous avons reçu de quoi témoigner de l'espérance.

Pourquoi ?

Ici encore, le monde met en contraste le monde et les croyants.

Quand il ne voit pas, le monde conclut à l'inexistence, à l'inefficacité.

A ses yeux, Jésus n'est pas ressuscité; il n'est pas le vivant revenu de la mort.

il est tout au plus un sage qui a marqué de son influence et qui continue à vivre dans la croyance de quelques-uns.

Or ce qui nous est dit aujourd'hui, c'est que les croyants sont des vivants du fait de la foi.

Leur espérance ne tient pas tant à tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir mais de ce qu'ils participent à la vie d'un ressuscité.

N'est-il pas étonnant que Jésus dise à ses disciples « vous me verrez vivant et vous vivrez aussi. »

Ne vivaient-ils pas avant ?
Est-ce que cela voudrait dire qu'il y a une vie qui, bien que mortelle,
bien qu'ayant encore la mort devant elle,
est déjà hors de la mort ?

DIMANCHE, commentaire des lectures de dimanche prochain

Par **Philippe LIESSE**

Un bonheur inaltérable !

Le défenseur

Les disciples étaient des juifs pieux qui, tous les jours, récitaient le shema Israël (Écoute Israël): Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir (Deutéronome 6/4-5) C'était la manière de se confirmer dans la vie de l'alliance: la foi en l'Unique Seigneur, l'amour et l'obéissance aux commandements.

Lorsque Jésus s'adresse à ses disciples, il ne joue pas sur un autre clavier. Il ne change pas la partition; mais il la rend plus chantante, plus vivante, plus actuelle, plus tonique, plus personnelle: Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.

C'est une actualisation toute nouvelle de l'Alliance: le Père et le Fils ne font qu'un. Le Dieu de l'Alliance, le seul et unique Seigneur se laisse découvrir dans le Fils. Tous les humains sont invités à vivre dans cette histoire d'amour, non en spectateurs, mais en vrais partenaires.

Faut-il être audacieux ou téméraire pour vivre une telle relation ? Il faut surtout être convaincus et habités par la confiance.

Jésus vient nourrir cette confiance par une promesse capable de faire jaillir une vie nouvelle: Le Père vous donnera un autre défenseur qui sera toujours avec vous: c'est l'Esprit de vérité.

Les disciples vivaient déjà leur foi dans la connaissance des prophéties d'Ézéchiel ou Esaïe: Je mettrai mon esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes descendants. Esaïe 44/3 Je mettrai en vous mon Esprit Ez 36/27

Ils savaient aussi que cette promesse était de plus en plus précise: Pas question de la réserver à la maison de David et à Jérusalem Zacharie 12/10 Elle est une promesse à portée universelle: Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Voici maintenant la réalisation de cette promesse L'Esprit demeure auprès de vous, il est en vous.

Mais le monde est incapable de le recevoir! Serait-ce un bémol qui viendrait affadir la partition ? Non! En effet, les disciples sont habités par l'Esprit; il leur revient donc d'en vivre et de le faire vivre. Il n'est pas une valeur à garder pour soi et à protéger, mais une valeur à partager, à propager, à risquer, pour et dans la vie du monde.

Quand l'évangéliste Jean parle du monde, il ne parle pas d'un autre monde qui serait opposé au monde des humains. Il parle d'une seule et même réalité. Il s'agit bien du même monde, qui est un monde toujours transformable, toujours en devenir, toujours branché sur un avenir.

C'est ainsi que Jésus n'est pas venu pour juger, mais pour sauver le monde Jean 3/17.

Mission exigeante pour les disciples ! Mission au-dessus de leurs forces ? Non, ils ont un défenseur.

Et de plus, ils ne seront pas orphelins:

Je reviens vers vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi!

Quelle force promise aux disciples ! Quel bonheur promis au monde !

Une promesse d'amour. Un amour éternel, contagieux.

Une force de frappe extraordinaire, seule capable de transformer le monde pour qu'il vive d'un bonheur inaltérable!

Ø 5P7 GLAUBE UND HEIMAT

d'après **Christine LIEBERKNECHT**

Vous aussi, vous vivrez

Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.

Mais vous, vous me verrez, car je suis vivant, et vous aussi vous vivrez (19)

Quand approche le moment du départ de cette vie-ci, la plupart d'entre nous aiment bien que leurs affaires soient réglées, que tout soit en ordre.

Les paroles de Jésus, aujourd'hui, sont des paroles pour préparer son départ.

Il ne voudrait surtout pas que ses amis se sentent orphelins après son départ.

Il leur promet alors la même vie que celle qui sera la sienne, après . . .

Pour cela, il leur promet l'Esprit de vérité comme soutien, compagnon de route.

Nos expériences sont parfois, hélas, très décevantes après le départ d'un aîné : controverses, disputes pour le partage, contestations, etc.

En ce qui concerne l'après "départ" de Jésus, il n'en fut pas ainsi.

Le livre des Actes des Apôtres nous dit que les apôtres restèrent unis dans la prière avec les femmes et Marie, mère de Jésus (Actes 1/14).

Mieux encore : le 2e chapitre du Livre des Actes ajoute qu'ensemble ils rompaient le pain, vendaient leurs biens et donnaient le produit aux pauvres de la communauté.

La communauté rayonnait par cela et chaque jour de nouvelles personnes venaient à la foi, attirées par le rayonnement de la communauté et guidées par l'Esprit Saint.

Quand je pense à nos communautés rétrécissantes, aux cultes souvent si guindés, je me demande s'il n'y a pas trop longtemps que, dans nos foyers et dans nos cultes nous n'avons plus prié pour la venue de l'Esprit de vérité avec la même ardeur que celle des disciples quand ils étaient plongés dans la nuit du deuil, après la crucifixion de Jésus.

Depuis combien de temps ne nous sommes-nous plus intérieurement et extérieurement "libérés" d'une partie de nos avoirs au point de nous trouver disponibles pour l'Esprit du Seigneur, et pour marcher avec lui dans la vérité et dans l'amour.

Quand est-ce que, pour la dernière fois, nous avons utilisé l'opportunité de pouvoir faire, au moins au sein de la communauté, ce qui ne nous était guère ou pas possible ailleurs ?

La force vérité de Dieu est de toute manière plus grande que celle des insuffisances humaines.

En ce dimanche (Exaudi) nous pouvons nous ressouvenir de Jésus, de qui nous viendra l'Esprit de vérité. Il nous rend capables de vivre l'amour et la liberté parmi nos semblables.
